

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

Covid-19. Rentrée scolaire au Havre : une équation à plusieurs inconnues

Publié par Paris-Normandie

13-17 minutes

Retour à la normale, ou presque. Après une conférence de presse ministérielle, tous les acteurs du secteur éducatif se veulent rassurants concernant la rentrée. Le protocole officiel a été transmis mercredi soir. Il impose le port du masque aux personnels, enseignants, collégiens et lycéens.

Cependant, beaucoup de questions restent en suspens ou à la discrétion des chefs d'établissements. La Mairie du Havre, en charge de la gestion des écoles primaires, affirme, par la voix d'Oumou Niang-Fouquet, adjointe en charge de l'Éducation et de la Jeunesse, avoir pleinement confiance envers le protocole élaboré par le ministère. « *Les enfants ont repris en mai-juin, et tout s'est très bien passé. S'il y a des cas avérés, nous serons en capacité d'agir. Tant qu'aucun cas n'est avéré, je ne vois pas de raison que les enfants ne retrouvent pas une scolarisation normale,* déclare l'élue. *Nous avons prévu un gros stock de masques, de gel, d'essuie-tout.* »

« Nous étions déjà préparés »

La rentrée doit se faire sans angoisse supplémentaire. Un discours partagé par Olivier Wambecke, directeur de l'Académie de Rouen, dont dépend Le Havre. « *Cette rentrée, tous les*

élèves retourneront à l'école avec un emploi du temps normal. Nous suivons le protocole sanitaire qui indique le port du masque obligatoire – tout comme ce sera le cas dans les entreprises. »

Les dernières semaines de classe en juin et surtout la quinzaine d'« école apprenante » ont permis de rôder les protocoles.

« Nous étions déjà préparés puisque Le Havre avait fait le choix d'ouvrir les écoles dès le 12 mai, ce qui nous a permis de nous adapter à la situation. »

Les distanciations sociales réduites à cause des effectifs ou encore l'utilisation d'un même objet par plusieurs élèves ne sont pas un problème pour Oumou Niang-Fouquet. *« Aujourd'hui si l'État a décidé que l'école pouvait reprendre dans de bonnes conditions avec ce protocole, où il n'y aura pas de distanciation sociale, c'est que les enfants sont en capacité et aptes à revenir à l'école. Nous nettoyons deux fois par jour les sanitaires et après chaque passage d'enfant à la cantine ainsi que tout ce qui est touché. Le protocole ne parle pas de nettoyer les trottinettes entre chaque passage, mais les enfants vont se laver les mains en arrivant à l'école et régulièrement. Si ces règles sont respectées, je ne vois aucune raison que le virus se transmette plus que ça. »* Ce nettoyage est réalisé par les agents municipaux habituels. *« On compte un peu plus de 600 agents de ville titulaires, environ 500 non-titulaires et des remplaçants »,* détaille l'élue.

En cas de Covid dans une école, la fermeture d'une classe ou d'un établissement sera décidée par l'ARS (Agence régionale de santé) et la Préfecture. *« On protège, on isole. On s'adaptera au cas par cas »,* énonce Oumou Niang-Fouquet. Aucune norme n'est donc ajoutée à celles du ministère, les écoles s'adaptent selon leur établissement. *« Chacun est conscient de ce qu'il doit faire. Je suis allée voir des directrices d'école les quinze derniers*

jours et je n'ai aucune remontée d'inquiétude. Il y a trois mois, on ne savait pas comment réagir. Aujourd'hui, ça y est, on sait comment faire. Il n'y a pas de raison que la rentrée ne se passe pas bien », insiste l'adjointe.

Le temps de restauration pose des problématiques particulières, le masque étant obligatoirement retiré. Chaque établissement s'adapte en fonction de ses locaux et effectifs. « *Au niveau des cantines, nous sommes prêts. Là où vraiment on est en tension, du fait des nouvelles règles du protocole, on pourra tout de même assurer le service de cantine »*, déclare Oumou Niang-Fouquet, adjointe en charge de l'Éducation et de la Jeunesse.

« *Pour la cantine, le premier principe est le nettoyage des tables après chaque service. Les personnels de cuisine vont porter le masque, ce qui permet une certaine forme de proximité. Le nettoyage des plateaux et couverts et les règles de la restauration sont déjà tellement rigoureux que ces questions sont déjà réglées. Ce sont les mêmes contraintes qu'au restaurant, en vérité »*, souligne Olivier Wambecke, directeur de l'Académie de Rouen.

En cas d'impossibilité de respect des distanciations, il faudra limiter le brassage des groupes de même niveau. Il s'agit d'un conseil et non pas d'une obligation, déclare le directeur qui propose notamment la gestion en plusieurs services ou la division du réfectoire. Concernant le lavage des mains, du gel devrait être à disposition, mais c'est le savon qui reste recommandé, en particulier au moment des repas. « *La cantine est un moment particulier puisqu'on retire son masque pour pouvoir manger. En l'absence de masque, la règle est le retour des distanciations physiques »*, explique Olivier Wambecke. La règle n'est pas si simple à appliquer dans la réalité. Des assouplissements sont donc à prévoir. « *Il va y avoir des*

principes généraux, le protocole national, puis en fonction de chaque établissement, chaque collège, chaque lycée l'appliquera différemment », précise le responsable.



A partir de 1€

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

Moins de chaises

Au collège Irène-Joliot-Curie du Havre, le réfectoire a été entièrement repensé. Les élèves doivent traverser la route pour entrer dans le bâtiment. Ils retirent leur plateau et leur verre automatiquement. Le nombre de plats disponibles en même temps sera restreint pour éviter les contacts inutiles. En fin de ligne, les couverts leur seront remis par un agent, enroulés dans une serviette. Le pain attrapé avec une pince sera également déposé sur leur plateau pour éviter que tous ne se servent dans la même bannette.

Mais le plus grand changement concerne les tables. Plus d'un tiers des chaises a été retiré et les tables espacées. Les grandes tablées seront numérotées pour conserver l'unité des groupes-classes et limiter les brassages. Au pied de chaque table, une poubelle permettra de laisser son masque jetable. Une centaine de collégiens pourront manger en même temps sur les 300 demi-pensionnaires que compte l'établissement. Les tablées partant en même temps, il sera plus aisé pour les agents de nettoyer chaque table après leur passage. Les emplois du temps ont été légèrement aménagés pour fluidifier ce service continu dans le temps et limiter l'attente. En repartant, les élèves sont invités à

utiliser un masque propre. Enfin, la sortie a été modifiée pour éviter les croisements. « *Si des problèmes remontent, on s'adaptera comme on l'a toujours fait* », déclare sans stress le principal de l'établissement, David Benouy.

Tous les établissements ne pourront pas s'adapter de la même manière. « *On ne peut pas faire un service de cantine par classe, cela prendrait trop de temps* », s'inquiète de son côté Stéphanie Rio, du syndicat SNUipp. Au lycée François-Ier, « *on demande aux parents d'éviter la demi-pension si possible* », témoigne Stéphane Fourrier, père d'une nouvelle élève.

« Plus de moyens, plus d'enseignants »

« *Tout reste assez vague, manque d'anticipation*, témoigne **Stéphanie Rio, professeure des écoles et représentante du syndicat SNUipp**. *La salle de jeu restera-t-elle condamnée comme en juin ? Pourra-t-on faire du sport ? Ce n'est pas dans le protocole. On fait au mieux.* » Si le syndicat approuve le retour des élèves, il rappelle que plusieurs revendications auraient pu aider les établissements scolaires à surmonter la crise. « *On demandait plus de moyens, plus d'enseignants ou du moins de ne pas supprimer les postes existants. Dans la plupart des classes, à part les dédoublées, les distances ne pourront pas être respectées. Impossible que les enfants restent assis toute la journée. Et les employés de mairie chargés du nettoyage doivent faire plus avec autant d'heures de travail.* »

« *Ça a fait rire lorsque le syndicat a demandé une seconde journée de prérentrée, en équipe*, ajoute **Christophe Hamon**, également représentant SNUipp. *Les enseignants la préparent déjà depuis une semaine. Ce n'est pas une rentrée ordinaire, ce ne serait pas choquant de prendre deux jours pour la préparer. Ce que je trouve fou, c'est qu'on n'a aucun mail du ministère*

depuis juillet. C'est de l'improvisation, mais ils ne l'admettent pas. »

« On reprend comme si de rien n'était »

« Sur le plan pratique, en juin au bout de 3 heures de cours avec le masque, on en pouvait plus, élèves comme enseignants. Imaginez 6 heures ! Pour les sports – collectifs ou pas –, je ne vois pas comment ils vont faire », témoigne **Stéphane Fourier, professeur au lycée Jean-Prévost et syndiqué SNES-FSU**. En tant qu'enseignant en sciences, il s'interroge également sur les travaux pratiques en binômes au cours desquels les élèves partagent du matériel. *« Tout cela est décidé par le chef d'établissement, ce qui risque de créer des disparités. En première et en terminale, il n'existe plus de groupes de classes depuis la réforme, ce qui va impliquer un gros brassage au sein de chaque niveau. On reprend comme si de rien n'était. Comme si on avait bouclé les programmes, alors que certains n'ont pas ouvert un manuel depuis mars. Nous avons demandé en vain un allègement des programmes. Le ministre annonce que tout est prêt et moi, je ne sais pas ce que je vais faire le premier jour. C'est une situation très stressante. »*

Entre « bon sens » et incompréhension

« Il est écrit dans le protocole qu'il faut être vigilant aux entrées et sorties pour éviter des brassages trop importants. Le problème, c'est qu'on ne sait pas ce que ça veut dire "brassage important". Ce qui m'embête, c'est de redémarrer dans un truc pas clair », s'agace **une directrice d'école au Havre** qui aurait souhaité prévenir les parents avant lundi. Elle envisage d'échelonner les horaires de rentrée par niveau – *« c'est du bon*

sens » –, mais attend toujours une confirmation de sa hiérarchie. Elle aimerait que certains parents entrent masqués dans l'établissement, mais ne sait pas si c'est autorisé. « Ça nous semble impossible qu'ils entrent tous dans l'école, mais pour les CP et maternelles, ça reste impressionnant une rentrée. Les directives arrivent encore très tard. L'an dernier [année scolaire], on comprenait, mais cette fois-ci, je ne vois pas bien la différence entre le protocole de juillet et celui de septembre. »

Sa plus grande crainte serait bien sûr qu'un élève soit contaminé. *« S'il y a un cas, il ne faudrait pas qu'on nous le reproche et qu'il contamine les deux classes qui étaient ensemble à la récréation. »*

En classe, tout doit être réadapté. *« La priorité est donnée au français et aux maths. On avait l'habitude de travailler avec des bureaux en îlots pour inciter à l'échange. On va retourner à une école moins rigolote. »*

La directrice estime que la reprise était néanmoins nécessaire. *« On a vu en fin d'année que les enfants étaient contents de revenir, y compris ceux qui n'aimaient pas tellement l'école. Les enfants s'adaptent bien au protocole sanitaire, même s'il faut leur rappeler les règles de temps en temps. »*

« Pas inquiète »

Carine Samb, maman d'Aenor qui entre en CM1. *« Je suis assez sereine pour la rentrée. Les établissements ont fait la preuve de leur capacité à s'organiser et à appliquer les protocoles lors du déconfinement. Je n'ai pas d'information particulière pour la rentrée, mais je ne suis pas inquiète. Ma fille non plus. Elle est habituée à porter un masque, même si elle n'aura pas l'obligation de le porter à l'école. Elle a surtout hâte de revenir à l'école. »*

« Beaucoup d'angoise »

Nicolas Rat, président académique du SNALC Normandie.

« Nous n'avons aucune consigne de l'Académie, rien d'officiel pour l'instant. Tout ce que nous savons, nous l'avons appris par les médias. Je reçois beaucoup d'appels me demandant ce que doivent faire les personnes à risque. Nos dernières informations officielles indiquent qu'elles doivent soit retourner au travail, soit se mettre en arrêt maladie. Ce qui n'est normal ni dans un cas ni dans l'autre. Rien ne semble avoir été prévu, ça crée beaucoup d'angoisse. »

« Les élèves ne sont pas testés »

Marie-Laure Dupont-Depinoy, enseignante de SVT au lycée

Claude-Monet du Havre. « Le port du masque va être pénible, il faudra porter sa voix plus fort et le visage ne se verra pas, ça va me gêner. La distanciation sociale sera compliquée à observer dans les manipulations du matériel. C'est une contrainte supplémentaire pour nous, sans compter le temps à consacrer à la désinfection. L'institution ne nous a pas demandé de nous tester. Or, je trouve que ça aurait été intéressant de lister les personnes positives pour éviter la transmission. Les élèves ne sont pas testés non plus, c'est pourtant une population porteuse. Je me suis fait tester à titre personnel, pour ma conscience et protéger ma famille et le ferai régulièrement ».

« Identifier les lacunes »

Émilie Sauneuf, enseignante de maths au collège Henri-

Wallon du Havre. « En dépit des moyens mis en œuvre par l'établissement pendant le déconfinement, le prêt de tablettes et nos communications constantes avec les familles, certains

élèves auront accumulé du retard. Nous avons reçu de nos inspecteurs des outils pour y faire face. En septembre et octobre, on appréciera le niveau des élèves par des évaluations et des questions flash qui nous aideront à identifier les éventuelles lacunes. Comme seuls les élèves de 6e bénéficieront de cours de rattrapage en maths et français, nous allons utiliser ces moyens pour brasser les notions non acquises des élèves des autres niveaux, ainsi que des exercices de difficulté différenciée pour les faire travailler en ce sens. »

« Ça va me déranger »

Ambre Le Dû, 14 ans, entre en 3e. « La rentrée, c'est stressant parce que c'est pour moi l'année du brevet et, avec un masque gênant et inconfortable, les conditions seront inhabituelles. Ça va me déranger pendant les cours ou les épreuves du brevet et m'empêcher de me concentrer. Ça sera aussi énervant de le porter pendant la récréation ou de garder la distance avec mes camarades. Mais je ne suis pas particulièrement anxieuse. »

**Dossier réalisé par Louise Boutard
et Éléonora Hurillon-Ajzenman**